

RALLYE-VALLIÈRE

C'est en 1892 que le duc de Gramont, s'étant rendu acquéreur du domaine de Vallière, en lisière de la forêt d'Ermenonville, amena dans sa nouvelle propriété son équipage de cerf, qui chassait dans la Sarthe sous le nom de Rallye-Bercé.

Un chenil fut construit dans les prés du domaine, non loin du grand lac, et l'équipage commença en forêt d'Ermenonville la série de ses laisser-courre.

Dans cette forêt, relativement petite et très vive en animaux, le duc avait reconnu la nécessité d'avoir des chiens vites et il avait adopté le croisement de lices anglaises avec des étalons poitevins, qui donna dans la pratique d'excellents résultats.

Très grand seigneur, très affable pour ses voisins, le duc de Gramont avait gracieusement offert à ces derniers le bouton de l'Équipage, qui, depuis son arrivée dans le domaine, avait pris le nom de Rallye-Vallière.

Parmi les Boutons figuraient alors le comte et la comtesse de Mailly-Chalon, le baron de Neufelize, les barons de Saint-Marc, le vicomte de Coulombiers, le baron de Pontalba, etc.

La fille du Maître d'Équipage, M^{lle} de Gramont, encore une enfant, faisait l'admiration des veneurs par son intrépidité à

cheval ; ses frères, le duc de Guiche et le comte de Gramont, suivaient son exemple.

L'Équipage de Rallye-Vallière chassa régulièrement jusqu'en 1902, époque à laquelle le duc de Gramont, victime d'un accident de cheval, se fractura la jambe et dut renoncer à chasser à courre.

Ce fut son gendre, le marquis de Noailles, qui lui succéda comme Maître d'Équipage.

Deux piqueux, un valet de chiens à cheval et deux valets de chiens à pied servaient l'équipage, qui prenait régulièrement, malgré les très réelles difficultés provenant du grand nombre d'animaux.

*
* *

Certaines chasses sont encore présentes à la mémoire de ceux qui les suivaient. L'une d'elles mérite d'être contée.

C'était au mois de mars, par une de ces journées de giboulées qui se terminent souvent d'une manière assez fâcheuse pour les meilleurs équipages.

Un dix cors jeunement, bien attaqué dans le bois de Perth, avait été maintenu pendant deux heures, lorsque les chiens tombèrent en défaut en bordure d'une petite rivière. La neige tombait à gros flocons, couvrant le sol et les derniers revoirs. Sans nul doute, le cerf avait rusé dans l'eau, mais c'est en vain que l'on fit, en amont et en aval, les deux rives de la rivière. Trois quarts d'heure s'étaient écoulés, le soleil avait fait fondre la mince couche de neige, lorsqu'un « vol ce l'est », sonné à pleins poumons, retentit à l'orée du village de Montlognon. L'animal,

avait suivi le cours de la rivière pendant trois kilomètres, et Bellabre, le second piqueux, avait trouvé sa sortie.

Il y eut alors un « rapprocher » épique. L'animal, forlongé, ne s'était pas arrêté ; il avait rejoint des grosses hardes d'animaux, qu'il traversait l'une après l'autre, mettant chaque fois la meute en nouvelles difficultés.

A la nuit tombante, le cerf, qui n'avait plus guère que dix minutes d'avance, arrivait en bordure de forêt et gagnait les boqueteaux de Saint-Laurent, en direction de Dammartin. Fort heureusement, la lune s'était levée. Pas de change à craindre dans ces parages, les chiens chassaient de plus en plus chaudement et à 8 heures du soir, toujours au clair de lune, l'animal battait l'eau aux étangs de Saint-Sulpice.

Après une joyeuse curée, le Maître d'Équipage et cinq de ses fidèles Boutons, parmi lesquels la charmante M^{me} de B., retrairent à cheval sur Senlis, où ils purent, non sans peine, se faire servir un dîner dans la ville endormie.

L'Équipage de Rallye-Vallière était en pleine forme lorsqu'éclata la guerre en 1914. Chacun alla rejoindre son poste aux armées, et seuls restèrent au chenil de Charlepont les petits valets de chiens, trop jeunes pour recevoir leur ordre d'appel. Hélas ! la ruée allemande devait atteindre Senlis le 2 septembre, et les jeunes gardiens du chenil, abandonnant la meute, suivirent la retraite des populations alarmées. Le maire de Mortefontaine dut se résoudre, la mort dans l'âme, à faire abattre la meute, restée sans nourriture et sans soins.

En 1918, Daguet, le premier piqueux, rentrait au chenil. Son habitude de faire la soupe aux chiens l'avait fait désigner pendant la guerre pour les cuisines roulantes de son régiment

et il s'était tiré à son honneur de ses fonctions de « cuistot ».

Il trouvait le chenil vide, les forêts presque dépeuplées. L'administration avait fait détruire la plus grande partie des grands animaux, les braconniers et les troupes cantonnées autour de la forêt avaient complété le massacre.

En attendant des jours meilleurs, Daguet se fit bûcheron. L'avenir, d'ailleurs, s'annonçait mal. L'administration mettait en adjudication les lots de forêts, en donnant aux locataires de chasse à tir l'autorisation de tuer cerfs et biches, dont la destruction totale devenait imminente. C'est alors que deux riverains de la forêt d'Ermenonville se réunirent pour se porter adjudicataires de tous les lots de chasse à tir et pour sauver les derniers cerfs.

En 1922, les Eaux et Forêts consentaient au rétablissement de la chasse à courre en Ermenonville et sous l'impulsion du marquis de Noailles, son Maître d'Équipage, le Rallye-Vallière se reconstitua. Les débuts furent difficiles. Avec une vingtaine de chiens, achetés un peu partout, il n'était guère aisé de constituer une meute homogène. Pourtant, à la septième chasse, on sonnait l'hallali. Dès lors, les progrès furent rapides, et l'équipage avait retrouvé après deux saisons de chasse ses brillantes qualités d'avant-guerre.

Conformément au désir du marquis de Noailles, l'Équipage de Rallye-Vallière s'était constitué en association en 1928 et avait officiellement déposé ses statuts.

A la mort du marquis de Noailles, enlevé très jeune encore à l'affection des siens, le comte Louis-René de Gramont reprit les fonctions de Maître d'Équipage, qu'il exerce toujours avec son affabilité coutumière.

La meute, remontée en grande partie avec des chiens anglais,

est actuellement aux grandes écuries à Chantilly. Elle est servie par deux hommes à cheval et un valet de chiens à pied. L'association de Rallye-Vallière comprend actuellement comme membres : comte L.-R. de Gramont, Maître d'Équipage ; prince A. de Broglie, M. J. Boissonnas, comte de Coulombiers, commandant de Corny, M. Dervaux, baron d'Eichthal, M^{me} Escher, M. Fould Springer, duc de Guiche, M. et M^{me} Gardin, comte et comtesse G. d'Harcourt, M. Johnson, M. Knight, comte J. de Kersaint, comte et comtesse de Leusse, M^{me} Labouret, M. L. Rouland, baron de La Rochette, baron de Pontalba.
